Poétique des seuils du texte et de la scène

Marie-Christine Lesage

Number 34, Fall 2003

En marge de la scène : le paratexte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041535ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041535ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lesage, M.-C. (2003). Poétique des seuils du texte et de la scène. *L'Annuaire théâtral*, (34), 5–7. <https://doi.org/10.7202/041535ar>

POÉTIQUE DES SEUILS DU TEXTE ET DE LA SCÈNE

Le théâtre est, à plus d'un titre, un art de la rencontre et de l'entre-deux. Non seulement se définit-il comme point de jonction (ou comme écart) entre le texte et la scène mais, et pour ajouter à sa complexité, il cultive aussi, et de plus en plus dans l'ère qui est la nôtre, le plaisir du choc entre les genres. Certains récents numéros de *L'Annuaire théâtral* ont témoigné de quelques-unes de ces rencontres, collisions ou frictions, entre le théâtre et le roman (n° 33), le théâtre et le cirque (n° 32), et le théâtre et le cinéma (n° 30). Le présent numéro n'échappe pas tout à fait à l'exploration de ces marges du théâtre, d'autant plus que le point de départ du DOSSIER, dirigé par Shawn Huffman et Rachel Sauvé, est une notion développée surtout dans le champ de la littérature : le paratexte.

Comme le suggère l'origine du préfixe *para-*, le paratexte est un discours « à côté » du texte (prologue, didascalies et préface pour la dramaturgie ; programme, affiche et prépapier pour la représentation, pour ne nommer que l'essentiel). La paratextualité, comme l'expliquent les responsables du dossier en s'appuyant sur Genette, décrit les liens entre un texte et les écrits qui l'accompagnent. Le sujet de ce dossier se situe donc dans une « zone intermédiaire » du théâtre, il se concentre sur les discours qui entourent à la fois le texte et la représentation théâtrale, et « qui font signe », pour reprendre l'expression de Gilbert David. Et ces discours, comme on peut le constater à la lecture des textes rassemblés ici, sont très divers, car ils empruntent à tous les genres et à toutes les formes pour se juxtaposer plus ou moins librement à leur objet.

De façon générale, la terminologie rattachée à la paratextualité est pensée en fonction d'un objet littéraire publié. D'où les difficultés soulevées par la notion de paratexte dans le domaine théâtral, car le chercheur doit alors tenir compte de son entre-deux constitutif : texte et scène. Si les catégories instituées par Genette s'appliquent assez bien au texte dramatique publié, c'est à J. M. Thomasseau (1984) que l'on doit une définition du paratexte théâtral, qui prenne en compte la spécificité de cette écriture (didascalies et prologue entre autres). Cette ouverture ayant été faite, les auteurs de ce dossier ont tenté de poursuivre la réflexion ainsi amorcée en centrant le débat sur des formes négligées comme la préface et la paratextualité de la scène, qui ne constitue pas un objet relevant de la production littéraire.

Parmi les études consacrées à la préface, trois sont à caractère historique (Grimberg, Arpin et Sauvé) ; elles permettent dans leur ensemble de saisir la diversité des stratégies et des visées discursives du paratexte dramaturgique, dans le contexte de la

construction d'une esthétique et d'un sujet modernes. Le paratexte, dans certains cas, se révèle être aussi une protection (le préfixe *para-* suggérant également « être paré à »), une sorte de paravent dont l'auteur (ou le producteur ou le metteur en scène) se munit afin de faire face à la critique, d'asseoir son statut auctorial, sa vision artistique, ou de défendre un nouveau champ esthétique, entre autres possibles visées de ce type de discours.

Les trois autres textes se penchent sur des cas contemporains et puisent leurs exemples dans le contexte du théâtre québécois (Huffman, David, Koustas). Ils font la lumière à la fois sur les formes inusitées, en mutation, du paratexte dramatique (préfaces en forme de récit, poème, essai, etc., juxtaposées librement au texte dramatique), ainsi que sur la paratextualité scénique, chantier encore peu exploré du sujet. Le programme de théâtre, les affiches ainsi que certains signes visuels incorporés à la représentation sont autant de formes scéniques du paratexte. Si la scène peut se lire comme un livre d'images, le programme peut alors non seulement faire office de couverture, mais il arrive aussi qu'il soit matérialisé scéniquement, véhiculant un discours paratextuel visuel, ce qui rend son statut pour le moins ambigu. Ces études apportent donc des propositions concrètes pour penser l'espace discursif qui entoure la représentation théâtrale. L'ensemble des articles présente une diversité terminologique qui témoigne de la complexité de la question abordée dans le champ du théâtre, et le mérite de ce dossier est certainement de contribuer à enrichir la réflexion sur le paratexte théâtral en tenant compte de la relation entre les pratiques textuelle et scénique.

Le DOCUMENT accueille la réflexion d'un critique dramatique, Ève Dumas, chroniqueuse de théâtre au journal *La Presse* de Montréal depuis 2001. Son texte témoigne de la position ambiguë du journaliste artistique qui souvent est amené à jouer les « agents doubles », en écrivant le pré-papier et la critique pour une même production théâtrale. Ces deux formes d'écrits, qui participent aussi de la paratextualité scénique, commandent différents types de relations entre le critique et l'artiste. Ève Dumas offre une vue de l'intérieur, à la fois lucide et sensible, sur ce qui est en jeu dans la production de ces deux discours journalistiques qui, dans certains cas, viennent élargir le champ du paratexte scénique.

Ce dossier codirigé par Shawn Huffman est l'occasion de souligner l'accession de ce dernier à la rédaction en chef à partir du prochain numéro. Responsable de la section *Pratiques et travaux* depuis le numéro 27, il a œuvré très activement au sein de l'équipe de rédaction à nourrir la revue en textes et en idées, et je suis certaine qu'il saura, avec la directrice, développer de nouvelles avenues pour l'avenir. Pour ma part, je remercie Chantal Hébert et Dominique Lafon de la confiance qu'elles m'ont successivement accordée ; ce fut un privilège que de collaborer avec ces deux femmes remarquables.

La section PRATIQUES ET TRAVAUX sera donc confiée à un autre fidèle collaborateur, Pascal Riendeau, qui en a gracieusement accepté la responsabilité et qui en signe la présentation. Les NOTES DE LECTURE réunies par Stéphanie Nutting et la REVUE DES REVUES de langue française de Sylvain Schryburt viennent clore ce trente-quatrième numéro.

Je voudrais en terminant souhaiter la bienvenue à Irène Roy, professeur adjoint à l'Université Laval, qui se joint au comité de rédaction en remplacement de Leanore Lieblein qui, profitant d'un congé sabbatique, s'est discrètement retirée après des années de précieuse collaboration, ainsi qu'à Bernadette Bost, professeur à l'Université de Grenoble, qui a accepté notre invitation à participer au comité scientifique de la revue. Nous sommes très heureux de les accueillir au sein de l'équipe renouvelée des collaborateurs de *L'Annuaire théâtral*.

Marie-Christine Lesage
Rédactrice en chef